



**Le Père Jean Marie LE BAGOUSSE**

**(1907 - 1976)**



Le 11 Septembre 1976, les Communautés de Paris et de Lyon recevaient la lettre suivante provenant de la Maison salésienne de Sion, en Suisse :

«Nous avons la douleur de vous annoncer la mort subite du Père Jean-Marie LE BAGOUSSE, salésien de Don Bosco, à l'âge de 69 ans dont 49 de profession et 39 de sacerdoce.

Le Père LE BAGOUSSE, après 6 ans d'apostolat dans cette maison, avait reçu une autre obédience. Hier, 10 Septembre, il revenait à Sion pour prendre ses bagages. Il nous arrivait de Saint-Cyr-sur-Mer où il avait prêché une retraite à des religieuses salésiennes. Un peu avant 18 heures, en revenant de la gare, il se présenta chez les sœurs, à la cuisine, pour leur dire bonjour en passant. Mais au bout de quelques instants il se sentit soudain mal, s'appuya sur le fourneau et s'écroula. Sa mission était achevée.

Au cours de ces dernières années, il s'était consacré, avec un tact et un dévouement admirables au service des religieuses : conférences, retraites, confessions et surtout correspondance. Le Seigneur a permis qu'il ait tout juste le temps de venir mourir au milieu d'elles. Là-haut, dans sa chambre, ses modestes bagages étaient prêts. Destination : une communauté de religieuses de la Région Parisienne».

Préparant cette Lettre-Souvenir, nous avons eu accès à bon nombre de notes intimes du Père Jean Marie. Ces notes, réparties dans une dizaine de carnets, il les repensa souvent, les synthétisa enfin dans un recueil qu'il élabora dans les dernières années de sa vie et qu'il intitula : «*Mon cheminement dans la vie*». C'est surtout ici que nous puiserons pour nos citations.

Pour jalonner le parcours rapide de cette vie, nous proposons simplement les trois points de repères suivants :

- Préparation à la Vie Salésienne et au Sacerdoce,
- Le temps des responsabilités pastorales et religieuses.
- L'ultime étape à Sion, que nous intitulerons : *Un automne fécond.*

## I - PREPARATION A LA VIE SALESIENNE ET AU SACERDOCE

Notre confrère était né le 27 Novembre 1907 à Grandchamp, chef-lieu de canton du Morbihan, à une dizaine de kilomètres au Nord-Ouest de Vannes.

Dans la famille - très modestes agriculteurs, comme le soulignera souvent Jean Marie -, dix enfants naquirent, sept garçons et trois filles : notre confrère était l'avant-dernier ; un des garçons, Joseph, le dernier, devait devenir, comme lui, salésien :

«*Je suis né dans un milieu chrétien - disent les notes indiquées plus haut - mais j'ai été formé surtout par l'exemple de mes parents, plutôt que par l'enseignement. Ma mère me parlait peu de religion... Quand elle en parlait, elle le faisait avec tant de foi vécue et une conviction si calme que cela faisait impression sur moi.*»

Reçu le jour même de sa naissance, le 27 Novembre, le baptême accomplissait son œuvre mystérieuse mais efficace en l'âme de Jean Marie. Dans ses réflexions, plus tard, il le soulignera avec joie et reconnaissance : «*On dirait que le baptême a orienté mon âme et l'a ordonnée vers un but que je crois avoir respecté... Le baptême m'a donné «un pli chrétien...» j'ai été façonné chrétien... Je ne m'explique pas autrement ma fidélité à l'orientation initiale... Mes recherches sans cesse poursuivies ressemblent beaucoup plus à un inventaire qu'à une recherche inquiète... Je construisais ma maison sur un terrain ferme... Je n'ai jamais été angoissé ou inquiet concernant ma foi chrétienne.»*

Dans un milieu comme celui de Jean Marie on était mis très tôt au travail. Il se revoit, à cette période de son adolescence, dans les champs, gardant les bêtes, surtout dans une ferme voisine où il passa deux années.

Mais la proximité d'une grande ville comme Vannes pouvait facilement inciter sa famille à lui trouver un emploi plus rémunérateur. C'est ainsi que Jean Marie raconte son séjour au Collège Saint François Xavier, dirigé dans cette ville par les Jésuites : il y était garçon de salle et cela dura quinze mois.

Cette étape le marqua d'autant plus que, comme nous l'exposerons plus loin, pris corps, ici, sa vocation, saisie intuitivement déjà dans les années précédentes. Un prêtre, professeur au Collège, à qui il se confie, l'orienta vers les Salésiens qui tenaient à Melles-les-Tournai (Belgique) une «Maison de vocations tardives» : car Jean Marie va sur ses 16 ans et n'a qu'une instruction fort précaire.

Un rien cependant faillit faire capoter le projet : un rêve affleura juste à ce moment dans la famille : un cousin exerçait le métier de forgeron dans le pays : on lui demanda de prendre Jean Marie pour le former et continua ainsi la lignée de ces artisans bien établie dans la famille.

Heureusement, le prêtre professeur de Vannes - l'Abbé LE TREVEDIC - intervint énergiquement et relança notre jeune vers Melles où il arriva précédé par cette attestation manuscrite du Père Supérieur de Vannes : «*Je certifie que Jean Marie LE BAGOUSSE a servi 15 Mois au Collège Saint François Xavier de Vannes du 1er Janvier 1922 au 14 Septembre 1923 et, qu'à tous points de vue, il a toujours donné pleine satisfaction par sa piété, sa conduite et son travail*».

Le départ dans cette nouvelle direction fut presque catastrophique ! La faiblesse intellectuelle de ce garçon ne semblait pas permettre d'envisager pour lui pareille tâche : il valait mieux l'arrêter tout de suite ! Mais, disent les notes intimes, «... on prit la décision de me garder quand même jusqu'à la fin de l'année scolaire... Je continuai à travailler de toutes mes forces... Le dernier trimestre fut bien meilleur... de sorte que l'on m'admit à continuer... Mon sacerdoce tenait à un fil !». Les notes nous livrent aussi la ferveur intense de sa prière, surtout de sa prière eucharistique, pour surmonter cette épreuve : sa confiance demeurait inébranlable !

Finies ses 3 trois années à Melles, Jean Marie songe à engager sa vie parmi les Fils de Don Bosco, au service des Jeunes. Et le voilà, en Septembre 1926, au Noviciat du château d'Aix, dans la Loire, où il émet sa 1ère profession religieuse le 24 Septembre 1927.

Après un an passé à Melles où il retourne comme professeur, il part au service militaire à Sétif, en Algérie, du 10 Mai 1928 au 15 Octobre 1929. A cette date, il entre en Philosophie à Montpellier. Heureuse constatation alors ! Il redoutait, en effet, - et ses anciens professeurs avec lui - l'accès à ces disciplines abstraites. Il n'en est rien et Jean Marie se sent tout regaillardé de voir qu'il avance avec assurance.

C'est en ces années que la Province de Paris établit son Noviciat propre, à la Maison de Binson. Notre frère y passe 2 années comme Socius, préludant ainsi à une importante fonction qu'il exercera plus tard. Octobre 1933 l'amène au Scolasticat de Théologie à Lyon. Fontanières où, pendant 4 ans, il se prépare immédiatement au Sacerdoce qu'il reçoit le 29 Juin 1937 à Vannes, des mains de Mgr TREHIOU, évêque de ce diocèse.

## **II LE TEMPS DES RESPONSABILITES PASTORALES ET RELIGIEUSES**

Pendant cette longue période qui va de 1940 à 1970, l'activité de notre frère se déploie en quatre endroits principaux : Maretz ; Lyon-Fontanières ; Dormans ; Lieusaint. - MARETZ. Il y fut d'abord comme curé, puis comme Directeur de la maison des vocations tardives.

A sa démobilisation, Jean Marie retrouve Maretz où il seconde, en un premier temps, le Père Jourdan comme Vicaire à la paroisse. Puis, à la mort subite de ce dernier, il devient curé. Le milieu où s'exerce son zèle est plutôt assez indifférent, préoccupé qu'il est, avant tout, des affaires de ce monde. En bon salésien, notre frère s'occupe avec un soin spécial des jeunes. En plus des catéchismes réguliers, il assure un patronage vivant pour les garçons et un autre pour les filles. Il anime aussi des petits groupes d'adultes destinés à être le ferment dans la pâte. C'est ainsi qu'il forma un certain nombre de militants dont quelques-uns lui restèrent très attachés.

Mais, en 1946, la maladie le force au repos. Il est pris des poumons. Nous le trouvons au sanatorium de Thorens avec quelques autres frères salésiens. Heureusement, les soins éclairés et vigoureux qu'il y reçoit enrayent assez vite le mal et, dès 1948, le Père Jean Marie peut être nommé Directeur de la Maison de Maretz.

Il connaît bien cette œuvre, prolongement de celle de Melles : son expérience d'ancien élève et de professeur va favoriser sa mission. Dans un tel milieu, le souci des responsables est à la fois d'entretenir une ardeur au travail intellectuel assez intense et d'assurer une formation sérieuse à la piété personnelle et communautaire. Il y faut aussi une grande ouverture d'esprit, un doigté délicat pour permettre à ces jeunes d'orienter leur vie d'apostolat après leurs trois années d'études : bon nombre d'entre eux, en effet, songent à la vie paroissiale dans leur diocèse d'origine, mais d'autres tendances se manifestent, vers les différentes familles religieuses : Franciscains, Missions Africaines, Salésiens, Missions étrangères... etc. Le Père Jean Marie est alors l'homme de l'écoute et il sait conseiller avec bon sens et esprit de foi.

Sans doute avait-il laissé le souci immédiat de la paroisse à son frère Joseph, mais il ne s'en désintéressait pas pour autant. Au contraire, il visait à y intégrer, autant que possible, la Maison elle-même avec toutes ses forces vives : c'est ainsi que les étudiants étaient invités aux divers apostolats auprès des jeunes. Leurs initiatives trouvaient aussi un chantier auprès des adultes. Plusieurs se souviennent aujourd'hui encore, par exemple, du Mois de Marie dans les quartiers : animations spirituelle par groupes restreints, facilement adaptable et le tout s'exprimant, en fin de mois, en un grand rassemblement général à l'Eglise paroissiale. C'était vraiment comme une «mini mission».

Il y avait aussi l'apostolat de la presse, particulièrement de «Jeunesse et Missions», vivante revue salésienne qui suscitait et enthousiasmait tout un vigoureux mouvement en faveur des missions.

Notons enfin qu'en ces années, s'organisait et se perfectionnait le «Jeu de la Passion» qui reposait sur la créativité et la générosité des étudiants, incités et animés par leur formateurs. Ce «Jeu», nous le savons, atteignait, peu à peu, une envergure pastorale qui eut une grande influence sur toute la région.

### **- LYON-FONTANIÈRES**

C'est, sans doute, cette double expérience qu'il venait d'acquérir en paroisse et au milieu des vocations tardives qui fit songer à lui pour une nouvelle tâche, cette fois, au Scolasticat de Fontanières. On lui demandait d'y assurer la double charge de Préfet et de Professeur de morale.

Notre frère, à cette proposition, fut plutôt, il faut l'avouer, fort décontenancé. Ses notes intimes en portent les traces douloureuses. Mais, l'orage passé et le calme revenu dans un climat d'esprit de foi, il s'adonne courageusement à sa tâche parmi nos jeunes théologiens.

Ses préoccupations de Préfet portent surtout sur la vie quotidienne des abbés, sur leurs conditions de travail et aussi, en accord avec le Directeur, sur l'organisation des Equipes Apostoliques qui s'en vont, nombreuses, porter un renfort particulièrement apprécié dans les patrons de la ville de Lyon, de la banlieue et même des cités voisines. Son enseignement ne visait pas la haute spéculation. Il affectionnait le concret sur le plan moral et pastoral. Il ne lui déplaissait pas de présenter les choses parfois d'une manière assez «croustillante» : ça faisait vivant et interdisait la somnolence. Un témoin de l'époque nous livre quelques souvenirs dans le numéro d'Octobre 1976 de Don Bosco - France : *«Sa voix était un peu forte aux oreilles sensibles ; les intellectuels n'apprécient pas toujours ses simplifications... mais personne ne lui contestera les qualités de sérieux, de bon sens... etc. Le visage rond, un œil mi-clos tandis que l'autre surveillait attentivement l'interlocuteur, il avait perçu la faille d'un discours trop bien agencé ou la roublardise d'un beau parleur....»*

- DORMANS. Il y assume de Septembre 1957 à Septembre 1966, le double rôle de Maître des Novices et de Directeur.

Le Maître des Novices trouvait pour la formation des futurs salésiens un programme assez bien rôdé. On vit sur l'expérience antérieure, mais des renouveaux se font déjà heureusement sentir dans la présentation de la vie religieuse : les récents traités introduits dans la plupart des congrégations font bénéficier de cette doctrine qui va s'accentuer avec le I<sup>e</sup> Concile du Vatican.

Notre documentation salésienne aussi se perfectionne et profite déjà largement des efforts organisés par l'équipe de recherche de Fontanières.

L'ambiance des groupes, en ces années, est joyeuse et empreinte d'une grande générosité.

Sans doute, avec le déroulement du Concile et les secousses qu'il provoquait ça et là, y eut-il des remous de contestation sur la manière dont la formation était assurée au Noviciat, comme d'ailleurs dans les scolastiques de Philosophie et de Théologie. Des dialogues parfois plutôt vifs étaient alors presque à la mode. Mais on ne voit pas que le P. Jean Marie, qui en fut sans doute plus d'une fois fortement affecté, en ait conservé amertume ou rancœur dans ses notes intimes. On pourra constater, au contraire, comment, au cours des années suivantes, il cherchera, en toutes ces questions, approfondissement et heureux équilibre.

Dans sa charge de Directeur, deux efforts particuliers furent - semble-t-il - fournis par notre frère, en union avec le cher et ineffable économie, le Père de la Breteche : susciter les gestes de générosité en faveur du Noviciat et, grâce à ces ressources accrues, améliorer, dans cette ancienne bâtie qu'est le château de Dormans, les conditions de vie qui, malgré les efforts de ses prédécesseurs, surtout du P. Déas, étaient demeurées assez précaires.

Dans le premier sens, il eut à cœur de développer avec l'aide des Novices, un fichier qu'il fit tenir avec beaucoup de soin. Il multiplia aussi les circulaires, profitant des diverses fêtes ou anniversaires salésiens qui se présentaient au cours de l'année.

Parmi les réalisations importantes de cette époque, je pense qu'il convient de signaler surtout l'installation du chauffage central et l'aménagement plus confortable des cellules des Novices.

- LIEUSAINT. Après avoir été Maître des Novices à Dormans, le voici aumônier au Noviciat des sœurs salésiennes à Lieusaint, en Seine et Marne. Il y reste 4 ans.

Sa nouvelle fonction est délicate, comme il le remarque lui-même. Il faut se garder d'empêtrer sur le rôle de la Maitresse des Novices et des autres sœurs chargées de la formation des futures salésiennes. Il s'en tient à l'exercice de son ministère sacerdotal et assure les cours d'enseignement religieux qui lui ont été demandés ainsi que les conférences de spiritualité données à un rythme régulier.

Il a donc pas mal de temps libre. Il en accorde une large part à la prière et la méditation. Une de ses notes intimes du 13 Juillet 1970, durant sa convalescence à Sion, nous livre cette confidence : «*Depuis 4 ans, j'ai pu me consacrer à la contemplation, beaucoup plus qu'avant. J'ai tout loisir de le faire. J'aurais vraiment tort de me plaindre. J'ai obtenu le genre de vie que j'estimais utile pour moi à ce moment de mon existence religieuse.*» Et il en remercie Dieu.

Et le 4 Août suivant, il complète ses réflexions sur cette période, soulignant, entre autres, le bienfait qu'il en retira pour sa culture théologique et liturgique : «*Je puis me donner ce témoignage - durant ces 4 années - d'avoir beaucoup réfléchi, beaucoup étudié et prié. Au fond, j'ai mené là une vie de contemplatif. J'ai consacré des heures et des heures à la réflexion et à la prière. Je pense réellement avoir aidé les novices plus par mes prières que par mes conseils. Je me sens mieux armé pour aborder une autre étape de ma vie. Mes réflexions m'ont obligé à mieux connaître le Christ. Là, c'est du positif. Si je ne suis pas troublé par les courants actuels en théologie, c'est grâce à cette étude et à cette réflexion... D'autre part, les novices, par leurs hardiesse de jeunes, m'ont obligé à me rendre souple et simple dans le domaine liturgique...*»

Ajoutons qu'à Lieusaint, il continue un apostolat qu'il avait déjà commencé à Dormans en 1965, celui d'aumônier du groupe des volontaires de Don Bosco de Paris. Une des principales responsables de notre Institut séculier salésien à tenu à souligner fortement dans D.B France de Janvier 1977 l'appui constant et attentif qu'il leur accorda. Citons au moins ces quelques traits : «*Le Père LE BAGOUSSE se fit particulièrement apprécier et aimer par son sens réaliste de la sécularité tandis qu'il participait activement avec son groupe de Paris au projet des futurs statuts.*» Et encore cette autre manifestation de son zèle : «*Plusieurs des V.D.B. de France et de Belgique avaient muri leur choix dans l'une des sessions de cheminement qu'il organisait pendant les vacances... Dans un climat de dialogue, d'étude de l'Evangile et de prière partagée, il rassemblait ainsi quelques grandes adolescentes en recherche de leur projet de vie, soit en communauté (Filles de la Charité, Visitandines, Filles de Marie Auxiliatrice) soit dans le monde (V.D.B., etc.)....*

### III UN AUTOMNE FECOND

C'est au cours de l'année 1969 que le Père Jean Marie avait éprouvé sa première grosse secousse de santé. Peu à peu, il s'était remis et avait pu continuer son ministère à Lieusaint. Mais, comme son affaiblissement s'accentuait, le Père Provincial lui proposa d'aller en convalescence à Sion où il arriva pour l'année scolaire 1969-70. Les notes intimes soulignent les heureux effets de ce repos complet. Mais ses forces demeurant fragiles, ce séjour provisoire se transforma en fin de Juillet 1970 en une affectation permanente dans cette Maison. C'est ici que la mort vint le cueillir le 16 Septembre 1976, comme le précise l'introduction de cette Lettre-Souvenir.

Cette même introduction esquisse aussi les principaux champs de son activité à Sion. J'ai l'intention, dans cette troisième partie de développer plus particulièrement certains sujets qu'il aborda, dans la page, presque quotidienne, rédigée au cours de cette dernière étape.

Les notes, dont il a déjà été plusieurs fois question, il les avait commencées à Lieusaint le 1er Janvier 1970. Elles avaient pour but de l'inciter régulièrement à un effort intellectuel qu'il sentait parfois difficile. Elles devaient aussi lui servir comme des points de repères sur ses états spirituels au cas où une certaine paralysie qu'il craignait viendrait à se poursuivre. Il les interrompit le 16 Août 1970 et nous ne constatons la reprise que le 31 Mars 1973. Depuis lors, sauf rares interruptions, il les continua avec une persévérance tenace.

Voici donc les thèmes essentiels sur lesquels il aimait revenir tant pour son propre bien spirituel que pour les âmes nombreuses auprès desquelles il continuait son ministère de différentes manières, spécialement par la prédication, par le sacrement de Pénitence, par la correspondance. Ces extraits seront comme un très modeste «Florilège» répondant aux désirs exprimés par plusieurs confrères.

## **A - L'habitation de la Sainte Trinité dans l'âme du baptisé**

Relatant son baptême antérieurement, nous avons noté, avec lui, la conscience vive qu'il avait de l'influence exercée sur sa vie par cette participation à la vie divine.

Voici exposée plus amplement dans «Cheminement de ma vie» sa réflexion sur ce thème pour lui capital.

«En Septembre 1951 - ma vie intérieure prend une tournure nouvelle. Un livre du Père Jeager, jésuite, intitulé «Notre vie d'identification avec le Christ» me fait découvrir les richesses de la grâce sanctifiante. J'ai lu ce livre très lentement. Sa méditation m'a conduit à en vivre. J'avais étudié ce dogme en théologie... Il m'avait intéressé... Pas plus... Ce livre du P. Jeager me découvrait les puissances de vie du traité de la grâce. Je fus tellement saisi que je me mis à en vivre... Jusque là, je cherchais Dieu hors de moi et faisais des efforts désespérés pour le rejoindre... Maintenant que je réalisais que la Trinité habitait en moi, je modifiais ma manière de faire : peu à peu une intimité s'établissait entre les Trois personnes et moi...»

«... L'intérêt de ce livre n'a pas été passager : 20 ans plus tard, il m'intéresse tout autant, ainsi que quelques autres livres que j'ai étudiés sur la grâce...»

«... Ce fut aussi pour moi le point de départ d'une prédication nouvelle : les retraites et récollements que j'ai été amené à donner ont pour sujet la grâce sanctifiante...»

«... Ce livre fut pour moi la découverte de l'unité de ma vie spirituelle. Je cherchais depuis longtemps à faire cette unité... et je ne parvenais pas à trouver le noyau central : c'est la grâce cette donnée centrale».

Relevons encore ces quelques lignes qui veulent enthousiasmer sa vie intérieure :

«Trinité est en moi... Vérité à ne pas oublier... Il ne suffit pas qu'Elle soit en moi... il faut en vivre concrètement... La vie que j'ai commencée par le baptême, je dois la terminer «en beauté».

## **B - Messe et bréviaire = Apostolat universel**

«Deux actes religieux que j'ai accomplis tous les jours ont concouru grandement à alimenter ma vie spirituelle : la Messe et le bréviaire...»

«Je crois sincèrement avoir assisté à la Messe avec goût et ferveur avant de célébrer moi-même... Mais, je trouve plus de joie à la dire...»

«... Aujourd'hui surtout, je crois pouvoir dire que je célèbre la Messe avec toute mon âme. Et puis, jamais de ma vie je n'aurai un moyen apostolique aussi puissant et aussi universel... Car, à toutes mes messes, j'offre le monde entier... Je désire par là atteindre tous les hommes mes frères... Je tiens à donner au Sacrifice du Christ toute son ampleur de rédemption... Avoir le monde entier sur l'autel : quelle chance ! Aucun acte d'apostolat ne peut avoir cette efficacité... Pour moi, c'est à l'autel que j'accomplis mon véritable apostolat... J'ai mis du temps à comprendre cette réalité. J'ai perdu beaucoup de temps à tâtonner. J'ai cru longtemps que c'était par mon activité apostolique que je servais les âmes... Avec l'âge est venue la sagesse... Je travaille encore autant qu'autrefois, mais je sais que la messe est plus féconde que mon activité... Par mon action, je n'atteins qu'une petite quantité d'âmes, mais par ma messe, je touche le monde entier....»

«Mon bréviaire est une prière très riche. Là aussi, je prie pour le monde entier. C'est avant tout, la prière de l'église. C'est donc une fonction que je remplis en disant mon bréviaire... Il me semble que j'ai dit mon bréviaire avec soin et amour... Parfois, j'étais distrait, car j'ai des soucis en tête... J'aime mon bréviaire et je le dis volontiers et avec joie...»

«Chaque messe bien dite et chaque récitation du bréviaire sont des actes de foi et une réanimation de ma vie de foi... C'est plus vrai encore depuis que la messe est en français. Sur moi, ce changement a été particulièrement heureux. Je connaissais assez bien le latin. Mais l'effort est amoindri depuis que le texte est en français... la communication avec les assistants est facilitée...»

## C - Vocations : soins pour les découvrir et les cultiver

Pour mieux comprendre les autres, leurs aspirations, leurs ressources intérieures, leurs difficultés, la meilleure école pour Jean Marie, c'est le souvenir du chemin difficile parcouru par lui-même, avec le soutien du Christ et de sa mère. Revenons donc d'abord sur ce départ vers le sacerdoce.

### 1°) SA PROPRE VOCATION :

a) **Aux origines.** Dans ses notes, il revient fréquemment sur deux aspirations : besoin de recueillement dans la solitude, grand désir de faire le plus d'heureux possible.

«J'aime me souvenir de cette scène de mes 13 ans... environ, écrit-il fin de 1974. J'étais dans les landes à garder mes vaches et mes moutons. Il faisait beau. Comme d'habitude, je méditais ou, plus exactement, je pensais à la sainteté que je pourrais essayer d'atteindre. Je pensais aussi à l'usage que je pourrais faire de ma vie. J'avais envie de la consacrer à faire des heureux. Mais, réalisant ma situation, je ne voyais pas comment j'arriverais à ce but...». Et ce but, comme nous le verrons, un peu plus loin, était de devenir prêtre...

- Reprise de ces souvenirs dans «Cheminement...» avec quelques précisions sur son intimité d'alors avec le Christ : «Je gardais montons et vaches... J'étais seul et solitaire... Dans ces moments là, je sentais monter en moi le désir de prier, de méditer et de contempler.

Sans initiation à la prière, je faisais comme Sainte Thérèse de Lisieux qui se retirait derrière un puits pour «méditer sur la fragilité de la vie»... C'est ainsi que monta en mon cœur l'ardent désir de devenir prêtre... pour enseigner la vérité et semer un peu de bonheur).

b) **entraves** : il en est deux surtout pour le moment et dans les années qui suivent. Elles sont de taille et auraient pu laisser l'idéal entrevu dans le domaine des illusions. Ce sont le manque de ressources et l'état inculte de son esprit.

«J'avais une année plus tôt - donc vers 12 ans - demandé à ma maman de poursuivre mes études en vue de devenir prêtre. Sa réponse fut la suivante : «Non, mon garçon, ce n'est pas possible. Nous sommes trop pauvres. Je ne pourrais pas payer ta pension...». Et Jean Marie note alors son état d'âme consécutif : »Je renonçai donc à cet idéal...».

Les notes redissent maintes fois qu'il avait quitté tôt l'école où il avait eu du mal à suivre. Et sûrement que les deux années passées en ferme avaient plutôt assoupi ses maigres connaissances. Nous entendrons plus loin son désarroi dans ce domaine.

c) **Auxiliaires rencontrés** : Relevons les 3 suivants :

- LA LECTURE DE LA VIE DES SAINTS : «Ce qui m'a aidé à garder une vie spirituelle, ce fut la lecture de «la vie des saints» chaque dimanche au soir. Je crois même que c'est sous l'influence de cette lecture que j'écoulais avec un intérêt fantastique, que j'ai eu cette disposition d'entrer en colloque avec Dieu. Depuis cet instant, Dieu était à mon horizon et entrait dans ma vie, Dieu venait là de m'accorder une grâce insigne. Il préparait ainsi, de loin, l'appel au sacerdoce...»

- UNE AMITIE SUR SON CHAMP DE TRAVAIL : «Ma vocation à l'état ecclésiastique s'est décidée à Vannes, au Collège des Jésuites, en 1923. Je venais de me lier d'amitié avec un nouveau «domestique», plus âgé que moi. Ce garçon me paraissait très sympathique. Il attendait, me disait-il, son admission dans une «Maison des vocations tardives». Je lui posai mille questions sur ce genre de «Maisons»... «Mais, tu es trop âgé pour faire des études et devenir prêtre ! lui disais-je ! - Non, puisque ces Maisons accueillaient des jeunes de plus de 20 ans... «Tous ces détails provoquèrent en moi un «climat spécial»... mis alors en confiance, je dis à ce garçon que, étant plus jeune, - 12 ans j'avais exprimé à ma mère mon désir d'être prêtre... Je lui dis aussi qu'elle m'en avait dissuadé à cause de notre pauvreté... Il me demanda si je pensais encore faire des études dans ce but. Je lui répondis «oui», mais je croyais que je ne pouvais plus... que j'étais trop vieux pour entrer au Petit Séminaire».

**- Un prêtre qui l'oriente.** Les notes intimes continuent. «Le soir même, sans me consulter, ce camarade s'en fut chez un prêtre, professeur au Collège, l'Abbé Le Trévédic. Celui-ci m'appela, me questionna, et sans plus de réflexion, sortit de sa bibliothèque une «vie de Don Bosco» par le Docteur d'Espinay. Il écrivit ensuite à «La Chaumière» à Guernesey où on lui donna l'adresse de l'Institut Saint Paul à Melles». On a vu plus haut, comment ce prêtre intervint au moment décisif pour acheminer Jean Marie vers cette Institution. Et l'heureux nouvel élève termine par cette confidence : «Le Lendemain de mon arrivée, je versai 100 Francs français. C'était toute ma fortune. Trop pauvre, je ne versai plus un sou. Le Supérieur, le Père Crespel m'accepta sans payer de pension. La Providence solutionnait tous les problèmes : visiblement, Dieu a joué son rôle. Partout, on m'a fait entière confiance. Je n'avais pas beaucoup d'atouts».

## 2<sup>e</sup>) AU SERVICE DES VOCATIONS

a) Il se veut d'abord **l'observateur** qui écoute beaucoup, mais qui a aussi l'audace de suggérer, aidant ainsi l'âme à se révéler à elle-même. C'est surtout dans l'exercice du sacrement de Pénitence qu'il souligne ce comportement.

*«On est là pour aider les âmes et non pas pour leur imposer des principes préconçus et arrêtés...»*

*Ayant eu beaucoup à lutter pour en sortir dans mes études, je pouvais plus facilement conseiller les autres. Je puis donc dire que je puisais dans mon expérience les solutions à proposer aux autres...»*

*«... Je ne suis pas un «directeur de conscience». Je ne l'ai jamais été dans le sens pleinier du mot. Je suis seulement un confesseur qui a aimé le confessionnal...»*

*«Devenu prêtre pour servir les hommes et pour les aider à réaliser leur destinée de chrétiens, je trouve que c'est au confessionnal que j'ai obtenu les meilleures conditions pour réaliser mon idéal...»*

*«... Aujourd'hui, tout le monde convient que les hommes sont «perdus et étrangers» dans la cité moderne... Et pourtant tout homme a besoin d'être reconnu comme une personne... on désire entrer en relation avec quelqu'un qui vous écoute, vous. Et qui prend part à votre vie... Bien sûr, on me dira que le prêtre n'a pas de temps à perdre et que l'apostolat urge... Je le veux bien... mais, ne dit-on pas qu'il faut être très proche des gens que l'on veut évangéliser !».*

### b) Ne pas être trop «Directif»

*«... Le prêtre n'a pas à forcer les âmes à se convertir... Il doit - selon moi - se tenir à leur disposition et être toujours prêt à exercer son ministère. Le Christ n'a pas perdu son temps, en se tenant à la disposition de la Samaritaine. Il en a fait un Apôtre... Le confessionnal est un lieu idéal pour dénicher les vocations et les militants. Pour cela, il faut aimer le travail du confessionnal et le faire de toute son âme. Si on considère cela comme une corvée, ou comme du temps perdu, il vaut mieux ne pas y entrer !».*

### c) Il n'est pas de ceux qui diminueraient l'effort dans la vie intérieure.

Cet effort, il l'enracine dans la conscience que Dieu nous aime et dans la mise en valeur de nos richesses baptismales.

*«... Trop peu de gens croient que Dieu les aime pour de vrai... Il me semble avoir mis toute ma flamme pour enseigner cette vérité première...»*

*«Le second axe de ma direction spirituelle est «l'exploitation de nos richesses baptismales». Dans toute mon action apostolique, je me suis attelé à cette tâche...»*

*«La formation que j'ai essayé de donner a toujours eu une «orientation positive» c'est-à-dire que j'ai poussé les âmes vers la pratique de la vertu plutôt que dans la lutte contre les défauts... Au fond, je n'ai fait que communiquer ma tendance personnelle...»*

*«... Bien sûr, je n'exclus pas la mortification de mon programme... mais cette mortification, je ne la pousse pas en première place...»*

*«... En tenant compte de ma cheminement personnel, j'estime impossible de tendre sérieusement à la sainteté sans un ascétisme constant...»*

**d) Savoir accepter, sans rancœur, qu'un âme cesse de recourir à vous...** Faisons au moins cette citation : «...Reçu ce matin lettre pénible... Une âme qui me dit vouloir cesser nos relations par correspondance... J'en suis fort peiné... Je ne comprend pas... Que d'efforts pourtant - ce me semble - j'y ai mis pour l'écouter... la soutenir sans cesse... C'est le moment de s'humilier... de se redire que le seul guide indispensable... c'est l'Esprit....»

#### D - Sa ferveur salésienne

- NOTRE-DAME. Le 22 Février 1976, il écrit toute une page bien serrée sur la manière dont la Vierge entre dans sa vie...«*Ma dévotion à la Sainte Vierge est parfaitement «classique».* Elle ne présente aucun aspect singulier. *Ma doctrine est simple. Marie est Mère de Dieu et, par la volonté du Christ, Mère des hommes. Donc, Mère de Jésus et ma Mère...*

*Toute ma doctrine mariale repose sur ce dogme. Je n'ai jamais varié là-dessus, ma vie spirituelle étant par principe dogmatique...*

*Je n'aime guère les considérations «prétistes»... J'ai lu beaucoup de livres de ce genre autrefois... Maintenant, ça me fatigue et m'énerve... Je préfère un ouvrage solide...*

*... Il est sûr que ce qui fait la grandeur de Marie, c'est son choix pour Dieu, acceptant de devenir la Mère de son Fils... Là, il ne s'agit pas tant de faire de longs discours, mais de longues méditations... chaque chrétien s'efforçant d'approcher le mystère, par lui-même, à la lumière de sa foi...»*

*... Marie est très humble et très effacée... Elle est uniquement au service de Jésus... Elle est «Servante»... Le service accompli, elle s'efface...»*

- SAINT JEAN BOSCO. Moins d'un mois avant les lignes précédentes, le P. Jean Marie livrait sa réflexion en cette dernière fête de notre Fondateur qu'il célébrait sur la terre :

*«Saint Jean Bosco est un homme qui a eu le mérite d'être une réalité. Il ne s'est pas noyé dans les discours et les thèmes. Poussé par les événements de son temps, il a d'abord engagé son petit doigt... puis, peu à peu, au gré des circonstances, il a engagé tout ce qu'il était...*

*Il n'avait pas de projet... Devant les besoins des jeunes de cette époque à Turin et les besoins du peuple chrétien, il a voulu faire quelque chose...*

*... où cela allait-il le mener ?... Il faisait confiance à la Providence... Il faisait tout ce qu'il pouvait, disons même tout ce qu'il fallait pour que ça réussisse. Mais l'échec ne le décourageait pas... Pour mener une œuvre de ce genre, il faut une foi solide. La Providence a une large place dans ses réalisations...»*

Quelques années auparavant, en pareille circonstance, d'autres aspects avaient retenu sa pensée :

*... Jean Bosco est une âme généreuse et droite entre les mains de l'Esprit Saint. C'est là son grand mérite. Ses réalités apostoliques qu'il a suscitées trouvent là leur source et leur fécondité...*

*Don Bosco a su reconnaître humblement que c'est l'Esprit de Dieu qui animait tout... Il s'est toujours plié à cette direction, même quand cela lui coûtait les yeux de la tête...*

*... D'autre part quand, dans la prière, il avait acquis la conviction qu'une entreprise était la «volonté de Dieu» il s'y mettait avec résolution... malgré les obstacles...»*

**SAINT FRANÇOIS DE SALES.** Le 24 Janvier 1976, il lui consacre sa page tout entière. Il s'arrête sur sa douceur et sa conception de la Sainteté accessible à tous.

«Pour me faire une idée de la douceur de cœur de Jésus-Christ, je contemple la douceur de Saint François de Sales. Cette douceur ferme et énergique me plaît. Cette douceur est une violence contenue et disciplinée, canalisée et mise en œuvre. Il ne s'agit ni mièvrerie ni de mollesse...»

Je n'ai pas de peine à me figurer les combats intimes que François de Sales a dû livrer, moi qui ai tant de peine à me contenir devant une résistance d'autrui.....»

«Ce que j'admire encore en Saint François de Sales, c'est sa conception de la Sainteté. Selon lui, la sainteté est à la portée de tous. La fille de maison, comme sa patronne et le maître de céans sont appelés à la sainteté chrétienne. La sainteté est surtout l'accomplissement exact et par amour de son devoir d'état...»

### **E - Marche sans cesse reprise vers la Sainteté**

Nous abordons ici le thème le plus fréquemment soumis à sa réflexion dans les multiples pages qu'il a écrites. C'était comme le fond de ses aspirations toujours prêtes à affleurer.

Depuis ses contemplations comme jeune pâtre et les lectures de la vie des Saints qu'il écoutait le Dimanche soir - en passant par son Noviciat au Château d'Aix - à travers aussi les nombreuses années de ses responsabilités pastorales et surtout de ses séjours à Lieusaint et à Sion, le même souci renouvelé de Sainteté réapparaît.

Les formes d'expression sont diverses. Tantôt, elles s'arrêtent à une seule page. Tantôt, c'est toute une semaine qui est mobilisée. Parfois aussi, c'est une occasion privilégiée qui suscite l'approfondissement : par exemple la relecture de l'opuscle de Don Bosco sur Dominique Savio avec le célèbre Chapitre X : «La volonté de Dieu, c'est que nous devenions tous des Saints». Fréquemment, c'est un anniversaire qui amorce tout naturellement la réflexion : baptême, profession, fêtes, sacerdoce surtout...

J'ai cru bon de regrouper maintes de ses réflexions autour des trois points de repères suivants :

- Sainteté en général,
- Sainteté salésienne,
- Quelques mises au point dans sa marche vers cet idéal.

#### **a) Sainteté en général**

Tout en ayant expérimenté très jeune cet élan vers la Sainteté, le Père Jean Marie passe, de temps en temps, au crible de la réflexion, ces désirs intimes :

- Ainsi, alors qu'il vient d'avoir 67 ans, en fin Novembre 1973, il se pose la question : «Puis-je vraiment aspirer à la sainteté, avec une nature aussi fragile que la mienne ?

Et il répond : «Oui, car la sainteté n'est pas principalement notre œuvre à nous, les hommes. Elle est l'opération de l'Esprit Saint. Sa puissance est si considérable qu'il peut me recréer en un tournemain. Tout seul, je dois renoncer. Avec la puissance créatrice et sanctificatrice de l'Esprit, je puis y songer et même je dois y songer : ce sera son œuvre et non la mienne».

- Quelles allures concrètes pouvaient se présenter à lui ? Son esprit pratique s'exprimait parfois ainsi : «pas une sainteté de saints à mettre sur les autels ; une sainteté de tous les jours...»

- Un point qu'il souligne fréquemment : «la montée vers ces sommets et la reprise continue de l'effort ne peuvent être que rudes».

- En particulier, durant ce même mois de Novembre, un long passage avait analysé les dangers de la créature sur ce chemin de la sainteté.

- Ajoutons enfin que notre frère, soucieux des ressources que la communion des saints apporte à tous les membres du Christ, ne cessait de solliciter les prières des autres pour soutenir ses efforts. Dans ses nombreuses correspondances avec les âmes qu'il conseillait, c'était comme un refrain, faisant appel à leur bienveillance et à leur charité.

### b) Sainteté salésienne

«Je suis en train de lire un ouvrage intitulé «La sainteté salésienne». Il a été écrit par le Père Castano, chargé des causes salésiennes de béatification et de canonisation à Rome. Il connaît bien les «dossiers» et il en a tiré un livre. Il m'intéresse prodigieusement»

... La caractéristique que je relève en tout premier lieu, c'est la simplicité. Ces hommes et ces femmes sont très abordables... Je pense même que leur entourage aurait du mal à croire à leur sainteté héroïque... Quand on vit constamment au contact des jeunes, on ne peut pas garder une certaine raideur et distance... Par ailleurs, un saint salésien doit s'adapter à son milieu de jeunes... Dans un milieu d'enfants, inutile de jouer à la sainteté. Ils ont vite fait de vous «deviner» et de vous «juger». Ce qui compte vraiment, c'est votre «réalité au milieu d'eux dans une ambiance simple, familiale, décontractée... Il faut donc, en un mot que le salésien leur soit «buvable» et à leur goût...»

Et à la suite de notre auteur, il poursuit son enquête :

- **Intériorité concentrée** et, pour son compte, il revient à son union avec Dieu alimentée en lui par l'habitation des Trois personnes.
- **Sainteté éminemment active**... qui se dépense de multiples manières au cours de la journée.
- «**Assumer son vrai devoir d'état**», ne pas s'évader... ne pas lui préférer la situation d'un autre. Ne jamais le faire par-dessus la jambe.»
- «**Fruit d'exercices de piété très simples** sur un fond d'union à Dieu, comme rappelé plus haut.
- «à base sacramentaire». Les résultats que Don Bosco a obtenus dans l'éducation chrétienne de ses enfants sont dûs aux sacrements de pénitence et d'Eucharistie...
- «**Confiance et abandon filial à la Sainte Vierge...**»

A la fin de cette semaine..., il conclut : «... J'ai essayé d'analyser qui j'étais et de trouver les lignes essentielles de la sainteté salésienne. C'est ainsi que je la conçois et que j'essaie de la vivre...»

### c) Quelques mises au point périodiques.

En apparence, les années passées à Sion étaient comme une retraite continue dans le recueillement. Le P. Jean Marie sent assez souvent, cependant, le besoin d'arrêter sa marche et de faire le point. Constatons par quelques extraits ces exercices de précisions qui voulaient le tirer du vague et du fluet :

- «Devenir un Saint est vite dit. Ce n'est pas un fait acquis».

- Dans «Cheminement» : «Je viens de noter les lignes essentielles de mon expérience religieuse... En finale, je n'ai pas le sentiment «d'un échec» mais d'un cheminement en zigzaguant et tout en sinuosités... Ma pensée n'a pas varié ni ma volonté... Seulement, j'ai heurté des obstacles, et subi des influences qui ont modifié la courbe de ma vie. Je ne suis pas meilleur que les autres - ni pire qu'eux. Je suis un homme à la poursuite d'un idéal... dans un monde qui ne facilite pas la tâche... Et pourtant, c'est dans ce monde actuel que Dieu me voulait.

J'ai essayé de comprendre l'évangile et de la vivre, en suivant le Christ et en me donnant aux autres... la réalité est médiocre à mes yeux... Ce ne sont pas les attaques rencontrées qui m'ont désarçonné... Ma foi n'a fait que s'accroître sans cesse. Tout simplement, je me suis laissé «captiver» par certains charmes ou certains plaisirs... qui trouvaient en moi une certaine complicité»

Au début de Janvier 1975, il constate une certaine torpeur dans sa vie intérieure : «...Sécheresse... la marche dans la nuit... Je marche dans la foi nue... Mais pas question d'abandonner car je veux «à tout prix devenir un Saint...».

Arrêtons ici ces quelques glanes soustraites aux considérations de notre confrère.

Saint François de Sales, évoquant les situations les plus diverses qui sollicitent notre effort pour maintenir en nous l'amour de Dieu - et c'est bien là, l'élan sans cesse renouvelé vers la sainteté - brosse une magnifique fresque que nous pouvons contempler maintenant dans les «Lectures pour chaque jour de l'année» p. 512- 513.

Je pense que le Père Jean Marie eût joui de retrouver en cette page l'Office, les élément disséminés à travers ses considérations et aspirations, multiples et variées. Citons-en au moins la dernière partie :

*«Que tout se renverse sens dessus dessous, je ne dis pas seulement autour de nous, mais je vous dis en nous, c'est-à-dire que notre âme soit triste, joyeuse, en douceur, en amertume, en paix, en trouble en clarté, en ténèbres, en tentations, en repos, en goût, en dégoût, en sécheresse, en tendreté, que le soleil la brûle ou que la rosée la rafraîchisse, ah ! si faut-il pourtant qu'à jamais et toujours la pointe de notre cœur, notre esprit, notre volonté supérieure, qui est notre boussole, regarde incessamment, et tends perpétuellement à l'amour de Dieu».*

Après avoir parcouru à larges traits la vie, les activités apostoliques et les efforts de notre confrère, terminons par cette triple réflexion qui s'en dégage :

Fêtant à Langres le 7 Juin dernier les 50 ans de sacerdoce de deux de ses prêtres et évoquant leur sens profond du sacerdoce et les multiples manifestations qu'ils en donnaient dans leur «Maison de retraite» Mgr Daloz déclarait : «Vous êtes prêtres à part entière... Il n'y a pas de prêtres en retraite».

C'était sûrement la conviction profonde du Père Jean Marie LE BAGOUSSE.

Nous avons accueilli les notations de Don Bosco France à son sujet lors de son passage à Lyon-Fontanières : «Personne ne lui contestera les qualités de sérieux, de bon sens... etc... etc». Le portrait est incisif. Ajoutons-y très simplement : une activité infatigable et un désir sans cesse renouvelé d'entreprendre - sous l'action de l'Esprit-Saint la Sainteté.

Revenant d'un Chapitre Provincial, il écrivait le 8 Janvier 1975, dans une page saisissante, sa grande peine que l'on n'y ait fait que quelques réflexions abstraites sur les vocations. Il est vrai que l'ambiance générale n'y était pas !

Il se demandait avec angoisse si la flamme n'était pas en veilleuse. Et il terminait par ce coup de trompette bien dans son genre : «Pour moi, les vocations sont le problème crucial à l'heure présente... Sans doute, compte-t-on sur Dieu pour la relance... Mais, aide-toi et le ciel t'aidera... Surtout ne pas baisser les bras !»

Nous avons admiré sa préoccupation constante et son dévouement pour les vocations.

Nous voyons aussi, avec joie, un nouvel élan s'affirmer, aujourd'hui, en faveur des vocations et des efforts très concrets se déployer pour le soutenir.

Puissent le souvenir de notre confrère et les quelques pages qui lui sont consacrées s'associer à ce mouvement d'espérance de nos Provinces !

15 Décembre 1980

Père Ange BERICHEL



